

Bien sûr à l'égard de ce que je prétends, il est primordial de se refuser à toutes notions de bien et de mal, ne se remarque là que des effets purement mécaniques.

Ce qui nous fait dire que certains aspects s'avèrent bons et d'autres mauvais, correspond à cette volonté de notre part à préférer nos vérités à la réalité.

Me concernant, avec plus ou moins de justesse, autant qu'il m'est possible, je me réfère à ce qui est, à partir de cette précision, que la nature pour ne pas nous reconnaître à certains endroits d'elle est suscitée en nous, pour désirer y vivre malgré tout, que nous instituons de ces principes nous conditionnant à ne plus la reconnaître, ne laisse entrevoir que des conséquences à nouveau simplement mécaniques.

Évidemment si vous joignez à cet état de fait quelques lectures d'ordre moral, apparaîtront autant de déformations qu'il faut savoir à leur tour analyser, ces recours témoignant d'un dysfonctionnement de base oublié en route.

Ainsi si vous reprenez pour exemple celui adopté mettant en avant pour ce faire un éléphant au pôle Nord et un ours blanc en Afrique, imaginez que ceux-ci survivent et développent de ces stratagèmes ne sachant que servir leur cause, tout en nécessitant d'eux qu'ils soient réactualisés sans cesse pour que leurs effets perdurent, c'est-à-dire, décrit autrement, que cette réalité-là, à l'inverse d'une réalité vraie, dépende de ceux qu'elle est censée faire réels, il est à prévoir que des notions particulières se dégagent de cette situation, pouvant être de celles où le bien comme le mal se distinguent, fruits comme je l'ai déjà insinué ailleurs, d'un découragement et désespoir mêlés.

À nouveau je réitère cet exemple décrivant un individu, ne pouvant, pour être ce que nous sommes devenus toutes et tous, évoluer nu, c'est-à-dire ramené à notre état initial se trouvant être celui de toutes les espèces de ce monde, dans une forêt plus de 24 heures sans encourir de conséquences graves à l'égard de son intégrité physique et ne pouvant pas non plus, se poursuivre au sein de nos sociétés, pour n'être pas en adéquation avec ces principes obliga-

toires nous permettant non d'être libres, mais d'espérer quelques retours très variables, plus ou moins calculés à partir de nos investissements respectifs.

Arrivé à ce niveau de réflexion, l'on peut prétendre que notre inadaptation, a donné corps, en usant de nos initiatives à ce sujet toutes confondues à une adaptation paraissant servir notre cause, si celle-ci en l'occurrence n'était pas de façon générale rigoureusement inadaptée.

Cette constatation nous signifie, dit autrement, que le réel vrai, ne négocie pas ses conditions, tout simplement parce que vous êtes le résultat de divers paramètres donnés et que vous ne pouvez-vous poursuivre qu'en les maintenant en vous, à condition de façon paradoxale, que cette volonté consistant à ce qu'ils demeurent en vous, n'en soit pas une, pour n'être pas à l'égard de ce contexte vous ayant produit, pour être orchestré par le hasard, pouvant à son tour être dit comme une volonté.

Certains philosophes prétendirent il y a bien longtemps, que nous portons notre mal avec nous et qu'il générera sous d'autres cieux, comme d'autres temps

les mêmes effets en l'occurrence fuis, ce mal la ne correspond qu'à cette place laissée vacante en nous par cette absence nous occupant, il n'est en l'occurrence qu'un bien qui ne dispose plus des moyens de se suffire à ce qui le caractérise, il est juste un effet purement mécanique et rien de plus.